

Synthèses de Pierre Calame et Jérôme Vignon : Un point de vue Européen sur le Forum

I) Introduction

L'objectif de ce premier forum n'était pas d'échanger les vues chinoises et européennes sur le monde ou sur les relations entre la Chine et l'Europe.

Dans l'esprit des organisateurs ce forum était clairement dissymétrique, centré sur l'Europe, fût-ce avec le regard de la Chine.

Nous avons voulu partager avec vous le meilleur de notre passion, de notre expérience, de nos interrogations, de nos doutes en donnant la parole à ceux qui ont fait et font réellement l'Union Européenne, en leur demandant d'aller à l'essentiel, de dire en quelques mots ou en quelques pages ce qui fait ailleurs l'objet de volumineux traités, de lever le nez de l'activité quotidienne pour dégager, pour eux-mêmes et pour la société chinoise les leçons d'une expérience longue, complexe, comportant de nombreuses facettes contradictoires. Nous avons voulu aussi faire un aller et retour permanent entre ce qu'il y a dans les textes, ce qui se passe dans les têtes, ce qui se passe réellement dans la pratique. Nous avons enfin voulu éprouver sur nous le regard de l'autre qu'est la Chine, celui de tous les acteurs et chercheurs chinois qui nous connaissent de l'intérieur, comme le professeur Gu Yuqian ou l'ambassadeur Wu Jianmin, ou qui nous connaissent de l'extérieur, comme le professeur Ding Xueliang ou le professeur Xin Hui.

A l'issue des référendums hollandais et français du printemps certains ont pu penser : à quoi bon ce forum puisque l'Europe est en crise ; certains même ont pu se dire en Chine, et nous l'avons entendu dans les ateliers : avec le Non français cette belle aventure de l'Europe est morte. En réalité je crois que cette crise a donné plus de force encore au forum et, de notre part, plus encore de volonté de partage. Pourquoi ?

D'abord parce qu'elle nous rappelle le sens de la durée : 50 ans déjà d'une construction qui ne s'est jamais véritablement arrêtée pour inventer quelque chose de véritablement nouveau dans l'histoire de l'humanité.

Ensuite, pour reprendre Georges Berthoin, ce n'est pas, de loin, la crise la plus grave de l'Europe et, si elle est très réelle, elle peut se transformer en opportunité.

Enfin parce que la crise a renforcé dans ce forum la volonté d'aller à l'essentiel : a) de ce qu'est l'Europe b) de ce à quoi nous tenons vraiment c) des contradictions qu'a à surmonter une Europe victime de son succès, confrontée à une demande d'élargissement qui vient de l'extérieur alors que les élargissements précédents n'ont pas encore été digérés. La crise et le désir de transmettre ont fait produire aux uns et aux autres une série de synthèses constituant un « corpus », un ensemble dont nous nous sommes dit qu'il nous serait utile en Europe même. Et c'est une première retombée imprévue du colloque. Souvent ces textes ont été produits la veille même, parfois quelques minutes seulement avant la prise de parole de leur auteur. C'est ce désir de transmettre, en toute simplicité de cœur, sans aucun enjeu de reconnaissance universitaire ou de conformité politique, qui en fait le caractère singulier, peut-être unique.

II). Enseignements pour l'Europe, inspirations pour la Chine.

Que devons-nous déjà retenir de notre intense méditation à voix haute et à plusieurs voix sur l'aventure européenne ? Paradoxalement, il faut commencer par des enseignements pour l'Europe elle-même avant de venir à des inspirations possibles pour la Chine

L'Europe révélée aux Européens

Comme il arrive souvent dans un dialogue sincère, celui qui s'expose se révèle. Le regard chinois mais aussi le débat entre Européens rendent plus vifs les traits d'une construction européenne encore inachevée. Nous devons continuer d'approfondir les voies futures de l'Union en prenant acte de l'inattendu, de tout ce qui n'était pas prévu à l'origine dans le projet des fondateurs :

L'attrait irrésistible que l'Union exerce sur son voisinage, facteur de paix mais aussi de fragilité : comment structurer cette relation tout en gardant le cap sur la création d'un corpus politique, pas seulement une alliance géopolitique.

La naissance, également imprévue pour ceux qui rêvaient d'une capacité militaire et d'une politique étrangère classique, d'un rôle de soft power qui se développe dans toutes les impasses que rencontre aujourd'hui la force.

La fatigue démocratique d'une opinion, loin de partager aujourd'hui le sentiment d'urgence pour l'unité qui portait la communauté européenne à ses débuts.

La seconde nature qu'est devenu pour nous la négociation, le dialogue et la recherche de consensus entre traditions sociales, culturelles, politiques et juridiques différentes.

Michel Rocard, Georges Berthoin et bien d'autres l'ont souligné : le projet initial de l'Europe, après la Seconde guerre mondiale, avait un objectif unique : la paix. On ose presque dire que ce projet de paix s'est progressivement approfondi et élargi. Approfondi en ce qui concernait au départ la paix entre nations, il s'est étendu à la paix entre les groupes sociaux (la cohésion sociale dont Jérôme Vignon nous a dit qu'elle était au cœur du projet européen), ce projet a enfin englobé l'harmonie des relations avec l'environnement qui est au cœur du développement durable.

Des inspirations possibles face aux défis auxquels est confrontée la société chinoise

Les étrangers que nous sommes peuvent repérer les grands thèmes de l'expérience européenne qui font sens au regard des défis que rencontre la Chine. Cela peut-il inspirer la construction de la société chinoise ? Cela peut-il servir d'aiguillon aux choix de la Chine dans ses relations extérieures ?

La construction de la société chinoise

Nous avons constaté qu'un certain nombre de questions qui ont structuré la construction de l'Europe trouvent un écho dans la société chinoise et y rejoignent des préoccupations très actuelles, comme l'avait souligné d'entrée de jeu le professeur Ding Xueliang.

L'équilibre nécessaire, affirmé maintenant en Europe comme le fondement du projet commun, entre efficacité économique, cohésion sociale et développement durable rejoint les préoccupations chinoises d'un développement harmonieux et d'une « économie circulaire » (en cycle fermé).

La manière dont l'Union européenne a su progressivement intégrer des pays et des régions de niveaux de développement très différents en en réduisant les écarts.

Les multiples apprentissages d'une gestion simultanée des deux exigences d'unité et de diversité par l'adoption, au fil du temps, de multiples réponses à ce que l'on a appelé le principe de subsidiarité. C'est d'abord le monopole de proposition de la Commission dans ce que Jean Louis Bourlanges a appelé le « fédéralisme coopératif », radicalement distinct d'une logique intergouvernementale. C'est ensuite la confrontation des droits nationaux et des traditions juridiques dans un droit communautaire décidé démocratiquement mais qui ensuite s'impose à tous, dont a parlé Olivier Dord. C'est ce dépassement encore, des souverainetés nationales et la notion si nouvelle de responsabilité partagée évoquée par Jordi Pujol, qui ont permis de dédramatiser la question des territoires nationaux et des répartitions de compétence entre les Etats et les collectivités territoriales. Lin Chongcheng a même montré comment une vision moins exclusive de la souveraineté, suivant l'exemple européen, permettrait peut-être une approche renouvelée et satisfaisante pour tous de la question de Taiwan.

C'est enfin la place, au delà des traditions particulières à chaque Etat, d'un système de valeurs et d'une vision commune du contrat social dont ont parlé John Palmer et Jérôme Vignon.

Enfin dernier thème de réflexion, celui de l'importance des racines ou d'un ancrage pour conduire le changement. C'est bien l'enracinement dans la démocratie et dans la primauté du droit, garantis par l'Union Européenne, qui a permis aux nouveaux membres de l'Europe de conduire pacifiquement, sans guerre civile, des changements de structure parfois très ambitieux comme l'ont montré Jordi Pujol et Milan Kučan.

De la même manière, Jérôme Vignon nous a montré comment l'enracinement dans des valeurs communes de justice sociale, de dialogue et de solidarité pourrait donner la force de réformes structurelles nécessaires au modèle social européen tout en rendant possible un échange croissant d'expériences.

Dernier thème majeur pour la construction de la Chine, celui de la relation entre cohésion intérieure et ouverture extérieure. Ainsi, pour Qin Hui, on ne peut séparer les valeurs qui fondent les

sociétés des rapports que les sociétés ont entre elles ; c'est pourquoi le droit à la dignité et à la diversité, la primauté du contrat et de la loi s'imposent à toutes les échelles. De la même façon, Jérôme Vignon a souligné le lien étroit entre la cohésion sociale à l'intérieur des sociétés européennes et leur aptitude à s'engager plus avant pour une Europe ouverte et active dans le monde. Confiance en soi, cohésion sociale et ouverture au monde vont de pair.

2) Les relations de la Chine avec ses voisins asiatiques.

Evoqué en ouverture par Wu Jianmin, ce thème peu débattu explicitement pendant les séances, s'est trouvé implicitement présent en permanence, tant le parallèle s'impose. Mais c'est certainement sur la question des relations entre la Chine et le Japon que l'écho de l'expérience européenne a retenti le plus fortement, appuyé sur l'histoire de la réconciliation franco-allemande.

Même si les différences de contexte ont été bien soulignées, la réconciliation continue d'exercer toute sa fascination. Nous avons donc voulu comprendre comment ce « miracle » a été rendu possible par l'engagement démocratique des deux sociétés, par la volonté politique des dirigeants, par un effort constant et multiforme pour développer des liens humains (entre les jeunes, les villes...) et, par-dessus tout, par la volonté de construire ensemble l'avenir, avec la construction européenne. C'est dans ce sens que Georges Berthoin évoque l'immense signification qu'aurait pour le monde entier, une initiative commune de la Chine et du Japon sur la gouvernance mondiale.

III) Oser rêver à ce qu'ensemble pourraient faire l'Europe et la Chine.

Le dialogue entre Chine et Europe ne devrait pas porter principalement sur les relations entre la Chine et l'Europe, mais plutôt sur leur contribution, ensemble, à la construction du 21^{ème} siècle.

Cette conviction revêt toute son importance car le monde, comme l'a souligné l'Ambassadeur Wu Jianmin, est dans une phase de transition vers un nouvel ordre mondial. Nous vivons un moment de bifurcation, de fluidité qui appelle des choix décisifs comme l'a rappelé de manière pressante Michel Rocard. La Chine s'ouvre à la globalisation économique au moment même où celle-ci requiert d'organiser la mondialisation, c'est-à-dire la reconnaissance et la gestion de nos interdépendances selon la distinction forte soulignée par Paul Trân Van Thinh. L'option est entre la confiance dans l'ordre spontanément issu des marchés, et le choix d'une régulation volontaire de la gouvernance mondiale bâtie sur des institutions multilatérales fortes. Entre ces deux possibilités, l'Union Européenne a clairement choisi la seconde. Quel sera le choix de la Chine ? En toute hypothèse, il est déjà capital de se mettre d'accord, Europe et Chine sur une représentation, un diagnostic de nos défis communs ; à partir de là, peut-être pourrions nous progresser vers une conception commune d'un nouvel ordre mondial.

Une vision commune des grands défis de l'humanité.

Déjà notre Forum a jeté les bases de certains champs communs, défis pour l'humanité et matière possible de la coopération Chine-Europe :

le développement durable et le changement des modes de vie,

l'énergie et les transports,

la gestion des ressources naturelles et la redistribution des richesses entre les régions du monde.

Vers une conception commune d'un nouvel ordre mondial

Puisque nous étions invités à rêver, pourquoi ne pas chercher ensemble, dans la construction européenne une inspiration possible pour la gouvernance mondiale comme l'a proposé Michel Rocard.

Pour lui, l'expérience européenne dépasse l'Europe, cette expérience souligne que dans le monde actuel les rapports de force et l'usage de la force militaire seront de moins en moins aptes à réaliser les fins de ceux qui les privilégient. Les relations purement intergouvernementales ont montré leurs limites au niveau mondial comme au niveau européen. En revanche, l'expérience européenne suggère que des institutions adéquates permettent de réussir cet art difficile de la négociation entre acteurs hétérogènes de la construction d'une unité dans la diversité.

A nos amis chinois, d'apprécier finalement la conviction de Michel Rocard, de John Palmer lorsqu'ils se font les avocats à l'échelle mondiale :

- d'une ingénierie européenne fondée sur la distinction entre pouvoir de proposition et pouvoir de décision,

- de la construction d'une communauté internationale fondée sur la primauté du droit.

IV) Les perspectives

Définir les perspectives suppose :
de vérifier que les intuitions de départ étaient justifiées,
d'en voir maintenant les implications.

Au départ nos intuitions reposaient sur un intérêt mutuel, un dialogue suffisamment fort pour être mobilisateur, une attente de la société chinoise de mieux comprendre la construction européenne. Nous envisagions déjà un processus dans la durée.

Le fait que la ferveur se soit maintenue tout au long de ses quatre journées, que la densité des échanges ait augmenté malgré la fatigue nous permet de penser que les intuitions étaient justes.

Comment dès lors inscrire dans la durée des échanges qui n'ont fait que commencer, qui n'ont pas épuisé le besoin de parole, l'attente de savoir. A ce stade on ne peut que risquer des propositions dont la réalisation dépendra de l'écho que nous aurons trouvé auprès des médias et des institutions. D'ores et déjà trois suites méritent d'être envisagées :

La mise en valeur des travaux du forum et leur diffusion en Chine et en Europe. Nous avons réuni, dans l'urgence, la plupart des textes en français. Quelques copies du film de Georges Berthoin sont également disponibles. Et si certains d'entre vous pouvaient en douter, nous chercherons et trouverons bien entendu les moyens de les traduire en chinois (certains le sont déjà dans le document préparatoire) et nous pensons même qu'il serait utile qu'un site web avec des liens avec chaque site web des institutions présentes ici soit créé pour rendre ces textes disponibles en deux langues à un large public. Toutes les bonnes volontés seront les bienvenues et ce site Web pourrait devenir un jour, si des énergies se manifestent, un espace de prolongement du débat.

L'approfondissement concret de certaines questions

Pourquoi pas, par exemple, un séminaire de réflexion associant Chinois, Japonais, Allemands et Français ?

Mais bien d'autres idées sont nées dans les ateliers que nous pourrions concrétiser avec l'aide d'Internet.

Faire de ce premier forum le point de départ d'un cycle biennal. C'est une idée forte ; la prochaine rencontre devrait bien entendu être consacrée à la Chine mais nous devrions alors, d'ici là, donner plus de visibilité encore à notre démarche.

Mais quoiqu'il arrive, ces diverses suites concrètes ne prennent leur sens qu'au regard de l'engagement quasi moral qui s'est exprimé au début de ce forum. Michel Rocard parlait de notre devoir de nous découvrir ; Wu Jianmin parlait de notre devoir d'essayer pour susciter de bonnes idées. Chine et Europe nous devons, comme l'a évoqué Georges Berthoin renouer avec le sentiment que l'histoire est à écrire et que nous pouvons, si nous en avons la volonté et la vision, contribuer à l'écrire ensemble.



Auteurs: Pierre Calame, Jérôme Vignon



<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/2.0/fr/deed.fr>